

# Le premier échec de Muawya

**A**l Jazeera, on ne l'aime pas beaucoup, parce que c'est la télévision voilée, ouverte sur un seul œil qui ne voit que ce qu'il veut bien voir, mais force est de constater qu'on ne peut plus s'en passer. Il faut admettre, en effet, que durant ces journées de folie révolutionnaire en Egypte, Al Jazeera est la seule télévision arabe qui a diffusé des images quasi simultanées des manifestations. C'est ainsi que par la magie du direct, nous avons pu assister à des scènes irréelles, dantesques. Au premier plan, ce sont ces autochenilles et ces chars de l'armée portant encore des inscriptions «A bas Moubarak» tracées par de jeunes manifestants. Sur certains engins, les slogans sont à demi-effacés, mais sur d'autres, ils sont bien visibles comme si les équipages adhéraient à leur message. Puis d'autres images montrant une cérémonie d'un autre âge, d'une autre planète : Moubarak faisant prêter serment à son nouvel ancien adjoint, Omar Souleïmane, le chef des services secrets. Un chef des services secrets aussi connu et aussi médiatisé que le comédien Adel Imam. Tiens, où est-il passé celui-là, l'acteur talentueux qui s'est fourvoyé dans le soutien au successeur héréditaire ? Nous avons donc d'un côté des pelotons de chars déployés dans les rues du Caire avec la mention «A bas Moubarak» subrepticement taguée par les jeunes Egyptiens, lors des scènes de fraternisation.

De l'autre côté du mur d'images séparant définitivement le potentat de son jeune peuple, nous avons un chef, usé et fatigué, remettant symboliquement le sceptre à un homme à peine plus jeune que lui. «Strip-tease de vieux», nous dirait notre ami Abdelmalek Benhabylès<sup>(1)</sup> qui

en a vu, et a vécu, bien d'autres, et notamment la scène ubuesque de la «démission» de Chadli Bendjedid. Perfide, Al Jazeera nous montre le nouveau vice-président, serrant les mains d'officiels israéliens, ce qui ne fait qu'ajouter au discrédit de l'intéressé. Plus modestes, puisqu'ils n'ont rejoint le mouvement de protestation que le vendredi, journée propice à l'action comme chacun sait, les Frères musulmans étaient là aussi. Grâce à l'insistance de la télévision qatarie, nous avons pu voir qu'ils n'ont pas changé : les hommes devant, les femmes derrière, ramassant les indulgences avec leurs longues robes à traîne. L'ensemble marchant derrière l'inévitable banderole proclamant que «L'Islam, c'est la solution !», comme si l'Egypte n'avait pas eu assez d'Islam sous Moubarak.

Avec un rien d'objectivité et un minimum de respect pour l'Histoire, les dirigeants Frères musulmans auraient vu dans cet incroyable duo solitaire Moubarak-Souleïmane, une tentative à la Muawya<sup>(2)</sup> pour imposer son successeur. Seulement, une semaine auparavant, un dirigeant du mouvement, et professeur de théologie à Al-Azhar, Abderrahmane Al-Bar, faisait l'apologie de Muawya, comme despote éclairé. Il avait oublié ou mis de côté le fait que Moubarak voulait justement imposer la succession héréditaire, à l'instar du cinquième khalife. «De tous les personnages de l'Islam dont il voulait vanter les mérites, Al-Bar n'a trouvé que Muawya à citer en exemple», s'est indigné Djamel Al-Bana, frère cadet du fondateur des Frères musulmans, Hassan Al-Bana. «Muawya qui a transformé le khalifat en une monarchie héréditaire éprouvante, qui a ordonné de maudire le nom d'Ali (le

quatrième khalife)<sup>(3)</sup> lors des prêches, qui a donné pleins pouvoirs à son frère adoptif, Ziad, pour semer la terreur en Irak. Qu'a donc fait Muawya, lui qui n'a commis que des méfaits ?», souligne Djamel Al-Bana. «Est-ce là votre sens de la science politique, vous les Frères musulmans qui oubliez Abou-Bakr et Omar ? Vous qui citez Muawya, cet affranchi, fils d'affranchi, cet exemple caricatural et dérisoire», ajoute Al-Bana, un des derniers esprits éclairés de l'Egypte et de notre temps.

La révolution du Lotus<sup>(4)</sup> a ramené également au premier plan, et par l'intermédiaire d'Al Jazeera des acteurs essentiels de contestation et de la révolte au sein de la société égyptienne. On a ainsi pu voir ou entendre la militante Isra Abdelfattah, qui s'était illustrée par l'appel à la grève, largement suivi, le 6 avril 2008 sur Facebook. Arrêtée à plusieurs reprises, Isra porte le hidjab, mais elle ne réclame pas l'avènement du khalifat islamique, juste le départ de Moubarak et la fin de la corruption. Isra Abdelfattah, c'est l'égérie des millions d'internautes, ceux que la presse officielle égyptienne présentait, il y a peu, comme la jeunesse du Facebook, incapable de mener une révolution. Avant que l'accès à son blog ne soit censuré, la journaliste Nouara Negm (voir «Kiosque arabe» du 3 janvier 2011), a galvanisé ses compatriotes par ses écrits. Juste avant le blocus d'internet imposé par les autorités mercredi dernier, Nouara Negm a publié le témoignage d'un employé de banque qui dénonçait des retraits massifs d'argent de la part de hauts dignitaires et de privilégiés du régime.

Le transport des fonds avait eu lieu dans de lourdes valises chargées à bloc et sorties de la

banque par des portes dérobées. Cet acte n'était pas un fait isolé puisque le quotidien *Al-Wafd* annonçait à son tour, dès jeudi dernier, que de nombreux cadres du parti au pouvoir, hommes d'affaires et hauts cadres s'adonnaient au transfert massif d'argent vers l'étranger. La première opération de fuite des capitaux a été, selon le journal, celle d'un député et affairiste influent du parti au pouvoir, qui a effectué quatre voyages successifs à l'étranger, une semaine auparavant. Pour le premier voyage, il avait avec lui de nombreuses valises dont nul n'osait s'approcher et que nul douanier ne s'est avisé de fouiller.

Il a été suivi du président d'une commission importante de l'Assemblée et du départ de plus d'une quarantaine d'hommes d'affaires, tous membres du parti au pouvoir. Citant des sources bancaires, *Al-Wafd* note encore que les opérations de change de la livre en dollars ont augmenté de façon significative, depuis les événements de Tunisie. Ce qui montre que les affairistes et les dirigeants corrompus égyptiens n'ont perdu que récemment la confiance en la stabilité de leur pays. On ne peut pas en dire autant des nôtres.

A. H.

(1) Abdelmalek Benhabylès, surnommé Socrate par son entourage, a été président du Conseil constitutionnel. En tant que tel, il a exercé le «pouvoir suprême» durant quatre jours, à la suite de la démission du président Chadli Bendjedid. Même dans les instants les plus dramatiques, M. Benhabylès m'a toujours donné l'impression d'être ailleurs, de se désintéresser complètement de ce qui se passait autour de lui.

En tant que diplomate, il a aussi laissé cet aphorisme



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

célèbre qu'on se remémore à chaque mouvement diplomatique : «Au ministère des Affaires étrangères, c'est le mouvement qui crée l'immobilisme.»

(2) Muawya, fils d'Abou Soufiane, s'est converti à l'Islam après la conquête de La Mecque et à la suite de la reddition et de la conversion de son père, alors chef de la coalition antiislamique. En tant que rallié de dernière heure à la cause, Muawya deviendra khalife, et imposera le khalifat héréditaire, avec son fils Zeyd, à la pointe de son épée.

(3) Après l'assassinat d'Ali, ses partisans ont prêté allégeance à son fils Hassan, en tant que cinquième khalife, mais il a renoncé à exercer ces fonctions, puis il a été assassiné à son tour, à l'instigation de Muawya, affirment les chiites.

(4) Au fait, il faut se dépêcher, chers compatriotes, parce qu'au rythme où les révolutions se succèdent dans le monde qui nous entoure, il ne nous restera plus, bientôt, que les plantes urticantes dans le lexique des végétaux.

A. H.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoiralgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoiralgerie.com](mailto:info@lesoiralgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Le terrible secret de Si Daho !

Tata Louisa a appelé solennellement Abdekka à faire quelque chose. A prendre une initiative. Je suis d'accord avec elle. Il doit faire quelque chose.

Partir !

La chose aurait pu rester cachée, secrète. Hélas, depuis cette interview aux confrères de *Liberté*, le secret de Si Daho a été éventé, est sorti à l'air libre, sans être inquiété par la police. Une fois sur la place publique, le secret de Si Daho apparaît dans toute sa terrible dimension. Le ministre de l'intérieur du système branlant a un problème, un gros problème avec les chiffres. Rien à voir avec celui qu'avait son prédécesseur, Nounou la Gaffe. Non ! Rien à voir ! Nounou, à côté de Si Daho, passerait pour un génie des maths ! En vérité, le problème de Si Daho avec les chiffres est désespérant de gravité. D'abord parce que là, nous sommes quand même face à un malgache, un homme qui vient du chiffre. Et voir un homme du chiffre avoir des problèmes avec les chiffres, il y a de quoi perdre la boule et le boulier avec. Je m'explique : Si Daho reconnaît que les manifestants qui voulaient prendre part à la marche du RCD ont été bloqués aux entrées de la capitale. Il admet que les forces de l'ordre ont bien établi des barrages hyper-filtrants tout autour d'Alger. Mais, ensuite – et c'est là que ça dérape sec – il pose à son tour cette question aux journalistes, la saupoudrant d'un zeste de goguenardise : «Ils étaient combien, les manifestants du RCD, combien ?» Ben, c'est-à-dire que... on ne peut pas savoir ça, M'sieur ! On a beau être journalistes, on ne peut pas connaître le

nombre de manifestants du RCD le jour de la marche, pour la simple et bonne raison que vous les avez refoulés hors de la zone autonome d'Alger. Si vous aviez laissé les marcheurs entrer dans Alger et marcher librement, Wallah Ya Si Daho que j'aurais personnellement répondu à votre question, sans que vous ayez besoin de pousser la manette ni de mettre les électrodes. Mais là ? On ne peut compter ce qui n'a pas pu être ! C'est une règle en matière de chiffres. Enfin ! Rendons tout de même grâce au ministre de l'intérieur du régime. S'il a effectivement un grave problème avec les chiffres, il a par contre grandement innové en nous révélant qu'au sein de la presse, bien enfouie, bien tapie, se terrait le nouveau danger majeur qui guette l'Algérie et en menace la stabilité : les négationnistes. Ces forces du mal qui n'évoquent que les aspects négatifs et nient sciemment les grandioses réalisations du chef de l'Etat. Je rappelle juste à Si Daho qu'en journalisme, partout dans le monde, et pas seulement en Algérie, une des règles de base de ce métier édicte ce qui suit : dans une gare, l'information, ce n'est pas le train qui arrive à l'heure, mais celui qui pointe en retard. De là à dire qu'en plus d'avoir un problème avec les chiffres, le ministre très à l'intérieur du Palais en a un autre avec la presse, il n'y a qu'un pas que je ne franchirais pas. Non pas que je n'ai pas envie de le franchir, ce pas. Non ! C'est juste que pour faire un pas et marcher dans Alger, il faut une autorisation de Si Daho. Et que Si Daho ne l'accorde jamais, cette autorisation. Donc, à défaut de marcher, je fume du thé et je reste assis et éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.